



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : mercredi 27 mars à 10h30
& samedi 30 mars à 18 h.



LE MIROIR

DE JAFFAR PANAHI

Iran - 1997 - 94' - V.O

Réalisation : Jafar Panahi
Scénario : Jafar Panahi

Photo : Farzad Jadat
Son : Yadollah Najafi

Interprètes

Mina Mohammad Khani, Aida Mohammadkhani, Kazem Mojdehi ; Naser Homouni

Le réalisateur

Après des études de réalisation au Collège de Cinéma et de Télévision de Téhéran, Jafar Panahi réalise plusieurs courts et moyens métrages pour la télévision de son pays. En 1992, il met en scène le téléfilm L'Ami, puis est engagé comme assistant d'Abbas Kiarostami sur Au travers des oliviers. En 1995, d'après un scénario de son ami Kiarostami, il réalise son premier long-métrage, Le Ballon blanc, qui remporte la Caméra d'Or à Cannes la même année. Il signe ensuite Le Miroir, un documentaire "cinéma-vérité" dans lequel il retrouve l'actrice Aida Mohammadkhani pour la deuxième fois, après Le Ballon blanc. Le film remporte le Léopard d'or au Festival de Locarno 1997. Trois ans plus tard, le cinéaste décroche le Lion d'or à Venise pour Le Cercle (2000). En 2003, Jafar Panahi met en scène son quatrième long métrage Sang et or, qui raconte le drame d'un modeste livreur de pizzas mettant la main sur un sac de billets. Trois ans après sort Hors jeu, dans lequel des femmes tentent d'assister à un match en dépit de leur interdiction de stade. Les multiples dénonciations que Panahi organise contre le régime iranien lui valent d'être considéré comme subversif. En 2010, le cinéaste, accusé de propagande contre la République Islamiste, est incarcéré. Invité à faire partie du jury officiel à Cannes, il est retenu par les autorités iraniennes à la prison d'Evin. Une chaise vide à son nom est installée symboliquement à côté du jury tout au long du festival. Après avoir été placé en liberté surveillée en attendant un verdict, Panahi réalise avec l'aide du cinéaste Mojtaba Mirtahmasb Ceci n'est pas un film (2011), sorte de dispositif filmique où il s'interroge sur la condition actuelle du cinéma iranien.

Le film

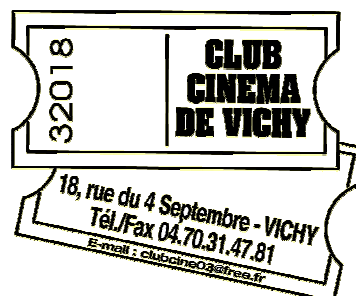
Mina, une petite écolière, attend comme tous les jours sa mère à la sortie de l'école. Mais cette fois, celle-ci tarde à venir.

Mina décide alors de rentrer chez elle par ses propres moyens. Mais elle ne connaît pas son adresse ! Durant son périple, dans la ville bouillonnante, elle va croiser de nombreux adultes auxquels elle tiendra tête...

Têtue et obstinée, mais aussi imprévisible, Mina fera tout pour retrouver le chemin de la maison...



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séances du Club Cinéma : mercredi 27 mars à 18h30
& dimanche 31 mars à 10 h.30



M Y S T E R Y

DE LOU YE

France-Chine - 2012 - 98' - V.O

Réalisation : Lou Yé

Photo : Zeng Jian

Scénario : Lou Yé, Yu Fan, Mei Feng

Musique : Peyman Yazdanian

Interprètes

Hao Lei; Qin Hao; Qi Xi; Zu Feng; Zu Yawen; Chang Fangyuan

Le réalisateur

Fils de comédiens, Lou Ye est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Shanghai (section animation) en 1983 et intègre deux ans plus tard le département réalisation de la Beijing Film Academy. Il y réalise une poignée de courts et obtient son diplôme en 1989. En 1994, il signe son premier long métrage, *Weekend lover* (Prix Fassbinder au Festival de Mannheim), portrait d'une jeunesse sans repères à Shanghai.

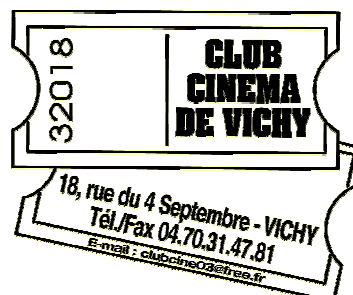
Le public occidental découvre Lou Ye en 2000 avec son deuxième long métrage, *Suzhou River*, histoire d'amour teintée d'onirisme, tournée en caméra subjective. Après cet *opus* très remarqué, primé à Rotterdam (mais interdit en Chine), le cinéaste s'attelle à l'ambitieux *Purple Butterfly*, une fresque consacrée au conflit sino-japonais des années 30, avec Zhang Ziyi. Le film est présenté au compétition au Festival de Cannes en 2003, tout comme, trois ans plus tard, *Une jeunesse chinoise*. L'auteur revient cette fois sur les événements de la Place Tian An Men, à travers la relation amoureuse de deux étudiants. Il brise ainsi un tabou, ce qui lui vaut (après avoir connu des difficultés avec la censure pour ses films précédents) une interdiction de tourner en Chine pendant cinq ans. Loin de se décourager, il réalise dès la fin de l'interdiction *Nuits d'ivresse printanière*, qu'il fait coproduire par des sociétés de Hong-Kong et de France pour échapper à la censure. Le film, présenté au festival de Cannes de 2009, y remporte le **prix du scénario**.

Le film

Lu Jie est loin d'imaginer que son mari Yongzhao mène une double vie, jusqu'au jour où elle le voit entrer dans un hôtel avec une jeune femme. La vie de Lu Jie s'effondre alors, et ce n'est que le début. La jeune femme meurt renversée par une voiture peu de temps après. Le policier en charge de l'affaire refuse de croire à un accident ...



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



Étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : jeudi 28 mars à 18h30



Mundane history

DE ANOCHA SUWICHAKOMPONG

Thaïlande - 2013 - 82' - V.O

Réalisation : Anocha Suwichakompong

Photo : Zeng Jian

Scénario : Lou Yé, Yu Fan, Mei Feng

Musique : Peyman Yazdanian

Interprètes

Arkaney Cherkham, Paramej Noiam, Anchana Ponpitakthepkij

Le réalisateur

Anocha Suwichakompong est née en 1976, en Thaïlande. Dans les années 90 elle étudie en Angleterre, pour passer son baccalauréat et sa maîtrise « of Arts ». Puis elle suit des cours de cinéma à l'Université de Columbia, dont elle sort diplômée en 2006. Son court métrage de fin d'étude « *Graceland* » est sélectionné par le Festival de Cannes, afin de représenter la Thaïlande pour la première fois sur la Croisette.

Elle fonde, avec son amie Soros Soukhoum, une maison de production (Electric Eel Films) qui après quelques courts métrages, se lance dans le long métrage (« *Nuages de béton* » de Lee Chatametikool).

Mundane history est son premier, et très prometteur, long métrage, qui a raflé 6 récompenses majeures dans les festivals internationaux qui l'ont sélectionné. Actuellement son deuxième long métrage, « *Au moment où la nuit tombe* » est en préparation, il est prévu pour fin 2013.

Le film

Dans la grande maison bourgeoise thaïlandaise qu'il partage avec son père, Ake est rivé à son lit, paralysé par un accident. Dépendant et mutique de colère, ses journées s'écoulent péniblement. Un aide-infirmier, Pun, est engagé pour s'occuper de lui. Les deux hommes communiquent peu. Pourtant au contact de Pun, l'univers d'Ake se fait de moins en moins immobile... Le film se penche sur la question des catégories sociales de la Thaïlande et de la fragilité de la vie. Anocha Suwichakompong est l'une des voix les plus importantes du cinéma asiatique d'aujourd'hui. Le nombre impressionnant de festivals qui ont sélectionné *Mundane History* confirme, par ailleurs, l'impression, ressentie après la projection, que l'on se trouve face à un nouveau talent, avec lequel il faudra compter.



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : vendredi 29 mars à 18h30



CONG BINH

DE LAM LÊ

France/Vietnam - 2011 - 116' - V.O

Réalisation : Lam Lê
Scénario : Lam Lê & Pierre Daum

Photo: Lam Lê & Hoang Duc Ngo Tich
Musique : Lê Cat Trong Ly

Le réalisateur

A 20 ans, Lâm Lê quitte le Viêt Nam et s'installe à Paris pour suivre des études de mathématiques supérieures qu'il finit aux Beaux Arts, en étudiant la peinture. Son goût artistique s'élargit, il devient scénographe à l'Atelier du théâtre de l'Épée de Bois dont il est co-fondateur à la Cartoucherie de Vincennes. C'est en 1975 qu'il entre en cinéma en tant qu'assistant réalisateur notamment avec Jean-Pierre Mocky.

Remarqué pour ses story-boards de Claude Miller il est vite appelé par d'autres cinéastes. Toutes ces expériences l'amènent naturellement à la réalisation et, c'est dans les années 80 qu'il entame une trilogie dont le sujet central est l'Indochine. Après *Rencontre des nuages du dragon* (moyen-métrage sélectionné au Festival de Cannes 1981) puis *Poussière d'Empire*, avec Dominique Sanda et Jean-François Stévenin (présenté par le Club Cinéma de Vichy en 1984), il vient de sortir *Công Binh*, inspiré du livre de Pierre Daum, *Immigrés de Force* (2009).

En donnant la parole à ces "ouvriers soldats" dans *Công Binh, La Longue Nuit Indochinoise*, Lâm Lê retrace un épisode sombre de la colonisation entre la France des années 40 et le Viêt Nam. Lever le voile sur cette partie occultée de l'histoire entre ces deux pays, c'est redonner dignité à des hommes humiliés et oubliés, et restituer à des familles leur mémoire volée.

Le film

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, 20 000 Vietnamiens étaient recrutés de force dans l'Indochine française pour venir suppléer dans les usines d'armement les ouvriers français partis sur le front allemand. Pris à tort pour des soldats, bloqués en France après la défaite de 1940, livrés à la merci des occupants allemands et des patrons collabos, ces ouvriers civils appelés Cong Binh menaient une vie de parias sous l'Occupation. Ils étaient les pionniers de la culture du riz en Camargue. Considérés injustement comme des traîtres au Viet Nam, ils étaient pourtant tous derrière Ho Chi Minh pour l'Indépendance du pays en 1945. Le film a retrouvé une vingtaine de survivants au Viet Nam et en France. Cinq sont décédés pendant le montage du film. Ils racontent aujourd'hui le colonialisme vécu au quotidien et témoignent de l'opprobre qui a touché même leurs enfants. Une page de l'histoire entre la France et le Viet Nam honteusement occultée de la mémoire collective.



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : dimanche 30 mars à 18h30



I wish, I knew

DE JIA ZANGKE

Chine - 2012 - 118' - V.O

Réalisation : Jia Zangke
Scénario : Jia Zangke

Photo: Nelson Yu Lik-wai
Musique : Lim Giong

Le réalisateur

Après des cours de peinture et l'écriture d'un roman en 1991, Jia Zhangke se tourne vers le cinéma. Bouleversé par *La Terre jaune* de Chen Kaige, il entre au département littéraire de l'Académie du film de Pékin et étudie la théorie du cinéma. Avec *The Young Experimental Film group*, il réalise des courts métrages. Diplômé de l'Académie du Film de Pékin en 1997, il s'attaque à son premier long métrage, *Xiao Wu artisan pickpocket*, film réaliste sur la Chine d'aujourd'hui. Ce film, comme les trois qui suivront, ne seront pas autorisés à être diffusés en Chine. Mais le réalisateur préfère sa liberté d'expression et continue de réaliser des films hors du circuit traditionnel. Avec *Platform*, qui obtient la Montgolfière d'Or du Festival des Trois Continents de Nantes, il raconte une période importante de son enfance, en utilisant des acteurs amateurs. En 2002, il concourt en compétition officielle à Cannes avec *Plaisirs inconnus*. Avec *The World* (2005), le réalisateur voit enfin l'un de ses films autorisé par le gouvernement chinois. Il porte pourtant un regard tout aussi acerbe et désenchanté sur la société chinoise que dans ses œuvres précédentes. En 2006, son long métrage *Still life* est présenté à Venise comme "film-surprise" et obtient le Lion d'Or. *Still life* traite de la construction du barrage des 3 Gorges barrage et ses conséquences sur la vie d'un village. Il pose ensuite sa caméra dans une usine textile de la ville de Canton pour les besoins d'*Useless* (2008) puis dans la cité de Chengdu où il entreprend de retracer 50 ans de vie ouvrière aux travers de plusieurs entretiens. Se posant une nouvelle fois comme témoin de l'évolution de la Chine, *24 City* profite également de son ambitieuse mise en scène mêlant documentaire et fiction pour être projeté en Compétition à Cannes en 2008. Le réalisateur entreprend un autre projet de documentaire en 2011, *I Wish I Knew*, sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie "Un certain regard". Il y mêle les témoignages d'habitants de Shanghai, des images d'archives et des entrevues avec des cinéastes. Chacun d'entre eux nous dévoilent sa vision douce-amère de la métropole.

Le film

Shanghai, fascinante mégapole portuaire, a connu d'immenses bouleversements depuis 1930 : révolutions politiques et culturelles, assassinats, flux de population. Dix-huit personnes se remémorent leurs vies dans cette cité en perpétuelle évolution, leurs expériences personnelles, comme dix-huit chapitres d'un roman.



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : lundi 1^{er} avril à 18h30



MATINS CALMES À SÉOUL

DE HANG SANG SOO

Corée du Sud - 2011 - 118' - V.O

Réalisation : Han Sang Soo
Scénario : Han Sang Soo

Photo : Hyung-ku Kim
Musique : Jeong Yong-jin

Interprètes

Yu Junsang ; Kim Sangsoo ; Song Sunmi ; Kim Bokyoung

Le réalisateur

Né en 1960, Hong Sang-soo découvre le cinéma en regardant des films hollywoodiens à la télévision, il s'inscrit alors à l'université de Chungang, à Séoul, dans le département "Théâtre et cinéma". Il part vivre ensuite aux États-Unis, où il réalise plusieurs courts métrages expérimentaux. Cet amoureux de Rohmer et de Cézanne, qui a vécu un an en France, connaît un choc esthétique en découvrant à 27 ans *Le Journal d'un curé de campagne* de Robert Bresson, un film qui le convainc de se tourner vers un cinéma plus narratif. Il réalise en 1996 son premier long métrage, *Le Jour où le cochon est tombé dans le puits* suivi deux ans plus tard par *Le Pouvoir de la province de Kangwon* (tourné en noir et blanc). Ces premières œuvres, tout comme *La Vierge mise à nu par ses prétendants* (2000), sont saluées par la critique et primées dans les festivals. Sang-soo y décrit avec un remarquable sens du détail le quotidien de jeunes Coréens, leurs relations de couple et leur malaise latent.

Fort de sa réputation, Hong Sang-soo dispose de moyens plus confortables pour *Turning gate* (2004), et interprété par trois stars locales. Dans ce quatrième opus, qui obtient un beau succès public en Corée, le réalisateur affine son style tout en restant fidèle à sa thématique. L'alcool et le sexe tiennent une large place dans son cinéma, on retrouve cela dans *La Femme est l'avenir de l'homme* (2004) et *Conte de cinéma* (2005), qui sont en compétition au Festival de Cannes. Désormais habitué des festivals, Hong Sang-soo présente à Berlin *Night and Day* (2008), promenade sentimentale dans les rues du XIV^e arrondissement de Paris, c'est son premier long métrage tourné hors de Corée. Il signe son grand retour sur la Croisette en 2010 avec *HA HA HA*, qui remporte le Prix Un Certain Regard. La même année avec *Oki's Movie*, Sang-soo propose, sous forme de sketches, une variation sur le thème de l'hésitation amoureuse. En 2011, le cinéaste est de nouveau sélectionné à Cannes dans la catégorie Un Certain Regard pour *Matins calmes à Séoul*, une déambulation entre rêve et réalité dans la capitale sud-coréenne.

Le film

Seungjun, un professeur de faculté autrefois cinéaste, vient rendre visite à son ami Youngho à Séoul. Il déambule dans le quartier de Bukchon, au nord de la capitale. Il rencontre de jeunes étudiants en cinéma qui finissent par l'exaspérer puis renoue, le temps d'une nuit, avec son ancienne maîtresse Kyungjin. Le lendemain, il rejoint dans le restaurant "Le Roman" Yungho et son amie Boram et fait connaissance de Yejeon, la jeune et jolie patronne de l'établissement. Les rencontres et discussions se poursuivent au fil des jours, dans un espace-temps indéfinissable, jusqu'à ce qu'une jeune inconnue ne le prenne en photo, ne fixant de lui qu'un visage mélancolique et distrait...



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE



REGARDS D'ASIE 2013

Séance du Club Cinéma : mardi 2 avril à 18h30



ONZE FLEURS

DE WANG XIAOSHUAI

France/Chine - 2012 - 110' - V.O

Réalisation : Wang Xiaoshuai

Photo:

Dong Jinsong

Scénario : Wang Xiaoshui

Musique :

Marc Perrone

Interprètes

Liu Wenqing ; Wang Jingchun ; Yan Ni ; Zhang Kexuan .

Le réalisateur

Né en 1966, diplômé de l'académie du cinéma de Pékin, Wang Xiaoshuai écrit et réalise son premier long métrage en 1993, *Dongchun de rizi*, à 27 ans. Ce drame sur un jeune couple chinois, est très bien reçu par la critique occidentale. Le film est néanmoins inscrit sur une liste noire par le bureau du cinéma en Chine, qui en interdit sa distribution en Chine. Cette œuvre préfigure le reste de la carrière de Wang Xiaoshuai : sa caméra scrute la jeunesse de son pays, ses films sont censurés ou interdits par l'État, et il devient peu à peu un représentant de la "sixième génération", une vague de cinéastes, marqués par les événements de Tian'anmen. C'est sous un pseudonyme, Wu Min, qu'il met donc en scène *Frozen*, sélectionné dans plusieurs festivals internationaux. A la fin de cette même année, il dirige *A vietnamese girl*. La production est refusée par le comité de censure et il lui faudra trois ans de re-montage et un changement de titre (*So close to Paradise*), pour que sa diffusion soit autorisée. En 1998, *So close to paradise* est sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie Un Certain Regard. En 2001, avec *Beijing bicycle*, son cinquième long métrage (l'histoire d'un adolescent qui quitte sa campagne pour Pékin, un thème récurrent chez le cinéaste), il remporte l'Ours d'argent à la Berlinale. Devenu un habitué de la Croisette, il se rend de nouveau à Cannes pour présenter *Drifters* (2003) dans la section Un Certain Regard et *Chongqing Blues* (2010, en compétition pour la Palme d'Or). Sa venue est gagnante avec *Shanghai dreams* (2005), puisqu'il repart avec le Prix du Jury. En partie autobiographique, ce drame des années soixante, quand le gouvernement chinois encourageait les familles à quitter les villes pour développer les régions pauvres du pays. Il tourne *Une famille chinoise* (2007), un film dans lequel un couple divorcé apprend que leur petite fille est atteinte d'une leucémie. Observateur attentif de la société chinoise moderne, Wang Xiaoshuai s'intéresse au passé, à travers le regard d'un enfant, avec *11 fleurs* (2012), et à la révolution culturelle dans la Chine de 1974.

Le film

En 1974, au cœur de la révolution culturelle chinoise, un garçon de 11 ans observe le monde des adultes et n'y comprend pas grand-chose. La rencontre avec un meurtrier en fuite le pousse au secret et au mensonge. Cette confrontation signera la perte de son innocence.



Institut CONFUCIUS
CLERMONT-FERRAND - AUVERGNE
奥弗涅克莱蒙费朗孔子学院



étoile
PALACE